

Une forêt qui nous unit

*Par Jean-Pierre Sueur
Sénateur du Loiret, ancien ministre*

Combien de fois aurai-je entendu dire que le département du Loiret n'avait pas d'unité, qu'il y avait l'Orléanais d'un côté, le Gâtinais de l'autre et, entre les deux, comme une rupture, une frontière, une séparation, « la forêt » ? Combien de fois m'a-t-on dit qu'il eût été préférable, lors de la Révolution française, de découper autrement les départements afin que le Montargois fût rattaché à Sens ?

Les mandats électifs que j'ai exercés, et que j'exerce – député, maire d'Orléans, sénateur du Loiret, étant rappelé qu'un sénateur n'est pas l' élu d'une circonscription, mais de tout un département – m'ont persuadé du contraire.

Visitant les 326 communes du Loiret – chiffre actuel, après quelques fusions de communes –, et parcourant notre département en tous sens, je traverse fréquemment l'immense forêt d'Orléans et ses différents massifs. Et je ne me lasse jamais de la découvrir, toujours la même et toujours changeante.

Je l'aime en toute saison avec ses chênes, ses pins sylvestres, ses bouleaux, ses charmes, ses hêtres, et tant d'autres espèces – une population d'arbres très variés offrant de somptueux paysages à toutes les heures du jour et de la nuit. J'aime marcher dans ses chemins rectilignes – œuvres des hommes – qui en rencontrent d'autres et d'autres encore, ce qui

donne des carrefours aux noms simplissimes, mais cette éminente simplicité est gage de clarté : quatre routes, cinq routes, six routes, sept routes... Les carrefours composent des myriades de chemins, un entrelacs étoilé avec, dans les intervalles, au milieu des triangles ainsi découpés, la forêt très claire quand la végétation n'est pas dense, ou épaisse et sombre quand elle est touffue, faite de buissons infranchissables, ou donnant ailleurs le sentiment du temple dont parlait Baudelaire – près du carrefour de la Résistance, par exemple.

Forêt géométrique ou baroque et luxuriante, forêt de toutes les surprises, constellée d'étangs grands et petits où se reflètent les lumières de la nuit cependant que les animaux se meuvent secrètement, qu'on les entend courir et que leurs halètements se mêlent au bruit du vent jouant avec les arbres, leurs rameaux, leur feuillage.

À force de la traverser, de la parcourir et de l'aimer, la forêt d'Orléans est devenue pour moi, tout au contraire de l'opinion fallacieusement répandue, un lien, un trait d'union entre l'Orléanais et le Montargois, et je pense que c'est elle qui donne à notre département du Loiret sa profonde unité, elle qui rassemble les territoires, qui leur donne la main.

12



Photographie : Cécile Richard

À peine avez-vous quitté Orléans pour Semoy ou Saint-Jean-de-Braye, que vous êtes au cœur de la forêt d'Orléans. Et vous cheminez encore en son cœur lorsque vous êtes au Moulinet-sur-Solin et que vous atteignez le Gâtinais et le Montargois. J'ajoute que la même forêt est aussi présente à quelques encablures de Pithiviers et que, la quittant, vous découvrez, surmontant la Beauce, la flèche de l'église Saint-Salomon Saint-Grégoire, comme plus loin et plus haut, Péguy découvrait, marchant vers Chartres, cette autre « flèche irréprochable », et que, traversant Langesse, vous voilà, toujours au cœur de la même forêt, aux confins du Giennois – de la ville de Gien et de son somptueux alignement de toits en tuiles rouge sombre s'inclinant vers la Loire.

Et puis, au cœur de la forêt, il y a Lorris, son église romane, son orgue sauvé de la mort, à la sonorité sans pareille. Il y a le Roman de la Rose. Et encore, plus loin, la même forêt nous mène jusqu'à Saint-Benoît-sur-Loire et à son abbaye édifiée près de la courbe exacte, du méandre exact du fleuve, là même où il fallait qu'elle fût édifiée afin que l'équilibre fût parfait entre les harmonies des architectes et celles de la nature. On sait que c'est depuis Saint-Benoît-sur-Loire que bien des paroisses, bien des possessions et des richesses de la forêt furent gérées. Et puis, il y a tout le peuple des travailleurs de la forêt – les bûcherons tout particulièrement – qui ont façonné les villages, et leur vie rude, pauvre – chaleureuse et fraternelle aussi. Je pense à Chambon-la-Forêt, à Nibelle, à Bouzy-la-Forêt... et à bien d'autres villages.

Entre Orléans, Montargis, Pithiviers, Gien et Saint-Benoît, la forêt c'est un lien, un lien vivant,


laborieux, un lien qui repose l'esprit de celui qui passe et qui marche, qui nous rappelle que, de ville en village, d'urbanité en ruralité, nous nous nourrissons – loin des oppositions factices – de la singulière unité que procure l'amour de la forêt. « Au près de mon arbre, je vivais heureux », chante le poète. Oui, je le crois, grâce à la forêt, le Loiret trouve une singulière, précieuse et profonde unité.

J'ajouterai que, pour reprendre l'admirable sous-titre du livre que Jacques-Henri Bauchy lui a consacré, la forêt d'Orléans est la « forêt des libertés ». « *L'histoire de cette forêt – écrit-il –, c'est avant tout celle des libertés locales, péniblement, lentement conquises* ». Dès l'époque des Carnutes, nous explique-t-il, c'est dans cette forêt, qui s'appelait la « forêt des Loges » que « *s'organise la résistance aux Romains* ».

C'est à Lorris que naît le « premier statut du fermage ». C'est deux ans avant l'arrivée de Jeanne d'Arc que s'instaure une résistance contre les violences commises, à Boynes en particulier, par les Anglais. C'est là que les protestants se réfugient pour exercer leur culte. C'est là qu'une première résistance s'organise en 1870. Et c'est là, bien sûr, que, durant la Seconde Guerre mondiale, les maquisards se battent pour la liberté – ces maquisards qui furent nombreux à mourir pour la France et dont la mémoire reste en nous, qui nous réunissons, si nombreux, encore aujourd'hui, dans le soleil et la lumière du mois d'août, au carrefour de la Résistance, pour leur rendre hommage.

Oui, la belle forêt d'Orléans est la forêt de l'unité et la forêt des libertés !

13



Depuis le belvédère des Caillettes, le promeneur embrasse du regard l'ensemble du Loiret et ses villes principales : Orléans, Pithiviers, Montargis et Gien.